

**QUESTIONNAIRE DE DIALECTOLOGIE DU MAGHREB
(D'APRES LES TRAVAUX DE W. MARÇAIS, M. COHEN,
G.S. COLIN, J. CANTINEAU, D. COHEN,
PH. MARÇAIS, S. LEVY, ETC.)**

DOMINIQUE CAUBET¹

Ce questionnaire est né au moment où plusieurs équipes au Maghreb se lançaient dans un travail d'atlas linguistique. La première a été celle de l'Atlas Linguistique de la Tunisie (ALT, directeur T. Baccouche, 1998) ; puis, lors d'un stage dans notre centre de recherche (CERBAM-INALCO), une équipe de l'Ouest algérien a remis sur les rails un projet ancien (F. Bouhadiba, H. Miliani, Oran, 1999). Depuis P. Behnstedt et M. Benabbou (2000) ont entamé un vaste programme pour le Maroc ; J. Heath avait, lui, mené un projet dans les années quatre-vingts (sous presse). Chacun de ces projets ne concernaient qu'un pays et ne couvrait pas tout le domaine maghrébin.

L'idée du 'questionnaire' était donc de reprendre les travaux qui ont pu être faits depuis le début du siècle, et qui, tout en donnant une vision historique, permettent de concevoir les parlers maghrébins² dans leur ensemble et de façon globale. En effet, la comparaison entre les différents parlers permet des rapprochements très éclairants, qui n'ont, le plus souvent, rien à voir avec la proximité géographique, mais qui sont liés à des circonstances socio-historiques.

Le questionnaire revisitait également, de manière presque inconsciente, celui que David Cohen avait élaboré au début des années soixante-dix, avec la collaboration de Nada Tomiche, puis d'Arlette Roth³. En effet, nos premiers pas dans l'équipe de David Cohen à la fin des années soixante-dix, avaient été guidés par ce questionnaire auquel nous consacrons des séances de travail en vue de la publication d'un vademecum. Lors de l'élaboration du présent questionnaire, je n'ai pas consulté celui de D. Cohen, ni aucun autre (Cantineau, *Horan*, par exemple), mais plutôt les travaux de descriptions publiés.

¹ INALCO-CERBAM. Une première version du questionnaire a été relue par David Cohen, Martine Vanhove et Arlette Roth ; qu'ils soient ici remerciés. Quelques éléments de ce texte ont été publiés dans *RTSS*, CERES, Tunis.

² Les parlers maghrébins sont ici entendus au sens linguistique du terme ; ils regroupent (dans toutes leurs variétés), l'arabe marocain, algérien, tunisien, libyen, mais aussi la hassaniyya, le maltais (qui n'est plus ressenti par ses locuteurs comme étant de l'arabe), ainsi que les parlers de l'Ouest égyptien, et des langues mortes comme l'arabe andalou ou sicilien. Une de leurs caractéristiques linguistiques communes est d'avoir une première personne singulier de la conjugaison préfixale en 'n-/n-...-u'.

³ Ce questionnaire vient seulement d'être publié dans *Oriente Moderno*, Naples (voir Cohen et Caubet).

Pour pouvoir utiliser ce questionnaire mis au point pour les Journées d'étude en dialectologie du Maghreb du CERBAM, ainsi que pour celles de Sousse⁴, il faut avoir quelques notions de dialectologie comparée du Maghreb, sans qu'il soit question ici de dresser un panorama complet.

Un des enseignements des dialectologues⁵, est que l'on ne peut concevoir la dialectologie du Maghreb si l'on n'a pas recours à l'histoire des mouvements de population et de l'arabisation de la région dans son entier.

On distinguera d'une part, les parlers préhilaliens (appelés 'non-hilaliens' par David Cohen), qui regroupent les parlers de la première couche d'arabisation, parlers des vieilles cités et parlers villageois ou montagnards, et de l'autre, les parlers bédouins arrivés beaucoup plus tardivement (voir plus bas).

Les phénomènes d'arabisation du Maghreb sont très complexes ; et encore largement incomplets (au sens où le berbère est encore la langue maternelle de nombreux Marocains et Algériens) ; il faudra bien sûr rendre compte de toutes sortes de parlers mixtes, présentant à la fois des traits préhilaliens et des traits bédouins.

L'accent est mis dans le questionnaire sur les parlers préhilaliens, dans la mesure où ce sont les parlers qui ont le plus innové et qui présentent donc la variation la plus grande et la plus originale, avec une forte influence des substrats berbères.

1. Les parlers préhilaliens

1.1. Eléments d'histoire

Le début de l'arabisation du Maghreb est lié à la conquête musulmane venue d'Orient au VII^e siècle. A partir du début du VII^e siècle, la 'Berbérie' (voir W. Marçais 1938) devait servir de base à la conquête de l'Espagne..

En lisant William Marçais⁶, on apprend que, d'après les chroniqueurs arabes, 150.000 miliciens seraient venus de Syrie ou d'Egypte sous les califes omeyyades et les premiers abbassides. Ils étaient accompagnés de femmes et d'enfants, de marchands et de missionnaires. Ils venaient de régions diverses (Modarites, Qaysites, Tamaymites, yéménites et tribus Qoraychites et Ansar). Pendant 150 ans ils sont restés confinés en Tunisie, la moitié de la Tripolitaine et une partie du département de Constantine. Selon al-Yaʿqūbī, l'arabisation des villes et des bourgades existantes se fait pendant un siècle, grâce à la présence de soldats, de prédicateurs et de fonctionnaires.

Mais le centre de ce territoire, c'est la première ville arabe, siège du gouvernement : Kairouan. W. Marçais note que le choix de Kairouan est étonnant, car la partie la plus riche du pays, où les villes étaient déjà nombreuses, était le Nord et le centre de la Tunisie. Kairouan est la réplique occidentale des *amṣār*, cités métropoles, villes de garnison à l'origine, avec leurs entrepôts, postes avancés pour les futures conquêtes. W. Marçais ajoute : " Et, en outre, ce sont des cités bien arabes, où l'*homo islamicus* peut mener intégralement sa vie propre qui est essentiellement une vie urbaine : elles ont des mosquées. " ; il rappelle que le nom de 'Qayrawān' a été fréquemment donné " à ces cités militaires par lesquelles les

⁴ Questionnaire proposé par Dominique Caubet, Journées d'Etude en Dialectologie du Maghreb, CERBAM-INALCO, 26 mars et 2 avril 1999, et Journées de l'ALT, Sousse, 9-10 avril 1999.

⁵ Je pense surtout à William Marçais, Georges S. Colin, Philippe Marçais et David Cohen.

⁶ Voir W. Marçais 1961 (p. 177-9) : conférences prononcées en Janvier 1939 à SOAS, Londres.

Arabes assurent et symbolisent à la fois leur mainmise sur les pays conquis.” C’est au début du IX^e siècle que Kairouan devient la capitale des Aghlabides, cent cinquante ans après sa fondation.

“ Or une grande ville ne peut se passer d’une langue commune (...) La vie urbaine implique un fréquent emploi de la parole. (...) Et, pour pouvoir communiquer, il est nécessaire de s’entendre, c’est-à-dire de parler la même langue. ” Cette langue ne pouvait être que l’arabe. “ Pour s’élever dans l’échelle sociale, pour obtenir une considération plus grande, pour participer tant soit peu à la vie des milieux honorables, dans une métropole arabe comme Kairouan, l’Africain du VIII^e siècle doit s’arabiser. ” (p. 180).

Le Maghreb accueillera nombre de réfugiés d’Orient, et parmi eux, il faut distinguer les Idrissides qui vont fonder Fès et permettre l’arabisation du Maghreb Occidental. Idrīs I fondera la ville de Fès dès 789⁷, mais elle fut d’abord peuplée de Berbères sur la rive droite ; après sa mort, près de vingt ans plus tard, son fils, Idrīs II, créera une nouvelle ville un peu plus haut (sur la rive gauche), qui s’appellera un temps al-ĠĀliya (comme l’indiquent des pièces de monnaie datant de 808). Le fonds de la population de la première ville était berbère ; et, du temps d’Idrīs I, ils n’étaient pas tous islamisés ; il y avait encore des chrétiens, des animistes et des juifs. Quant à la deuxième, elle sera construite sur un modèle arabe et peuplée, semble-t-il, par des Arabes (Qays) majoritairement musulmans ; des Juifs (Berbères zénètes) occupèrent un quartier au Nord d’al-ĠĀliya (p. 44).

Elle se développera vraiment comme une seule ville avec l’arrivée de deux vagues de réfugiés d’origine citadine : des Cordouans en 818, qui s’installèrent sur la rive droite (Madīnat al-Andalusīyyīn), et des Kairouanais en 825 (pp. 46-7). Idrīs II établit leurs trois cents familles dans al-ĠĀliya (Madīnat al-Qarawīyyīn).

Idrīs II meurt en 828, laissant de nombreux héritiers. Fès est alors la seule grande ville du Maroc. Elle devint un foyer d’arabisation et d’islamisation pour tout le Nord du Maroc.

Les deux grandes mosquées, Qarawīyyīn et Andalusīyyīn furent édifiées sous le règne du petit-fils d’Idrīs II, Yaḥyā, vers 850. Malgré les conflits qui suivirent, la ville continua à se développer. Elle ne fut unifiée que par les Almoravides, au XI^e siècle. Elle eut par contre à souffrir sous le début du règne des Almohades qui l’assiégèrent ; ils en rasèrent les remparts. Mais, plus tard, ils durent les reconstruire pour s’en servir de base vers l’Espagne (certains remparts ont survécu jusqu’à nos jours).

W. Marçais la définit ainsi : “ Elle est dans une certaine mesure la fille de Kairouan et elle en constitue comme une réplique marocaine. Ville de négoce, ville des sciences, métropole administrative ; elle sera depuis sa fondation un rayonnant foyer d’arabisme. ”.

On a moins de documentation sur les deux autres centres urbains, Constantine et Tlemcen. On sait qu’Idrīs I avait conquis Tlemcen à la fin du VIII^e siècle, Idrīs II la conquiert à nouveau en 812-13. Tlemcen arabe est fille des Idrissides et de Fès.

Il existe un lien étroit, économique et culturel avec des ports sur la Méditerranée, formant un triangle entre chacune des quatre villes et deux ports, vivant en symbiose avec la cité, qui, socialement, économiquement et linguistiquement, est lié à la ville. W. Marçais parle de quatre pôles urbains, foyers de l’arabisation précoce au

⁷ Voir Le Tourneau, pp. 34-36 ; plans des villes pp. 42-43. Les références sur Fès renvoient à son ouvrage.

Maghreb : Kairouan, avec les ports de Sousse et Mahdia ; Fès, avec les ports de Tanger, Bādis ou al-Bašra⁸, sur la Méditerranée ; Constantine, avec Jijel et Collo ; Tlemcen, avec les ports de Rašqūn et Ḥunayn. Trois triangles Nord-Sud et un Ouest-Est, pour la Tunisie. L'arabisation des campagnes situées dans le triangle et ayant un rapport économique et social étroit avec la ville a été faite par les citadins.

Les linguistes et les historiens s'accordent⁹ pour dire que ce sont ces zones qui ont été arabisées en premier et qui conservent, pour la plupart, jusqu'à nos jours des parlers avec des spécificités communes, malgré leur éloignement géographique. On les appelle traditionnellement 'parlers préhilaliens'. W. Marçais¹⁰ le premier a découvert qu'il fallait distinguer en leur sein, outre les parlers des vieilles cités, les parlers ruraux environnants des quatre zones citées ci-dessus ; il leur a donné le nom de 'parlers villageois' (par opposition à 'citadins'), pour le Sahel Tunisien, l'Algérie (Jijel, Tlemcen, Nédroma), alors qu'au Maroc, on utilise le terme de parlers 'montagnards', traduction du terme marocain Jbala.

David Cohen a introduit pour ces villes apparentées le terme de 'parlers kairouanais', puisque Kairouan est le centre à partir duquel l'arabisation s'est faite. Les parlers kairouanais sont présents chez les Juifs de Tunis, à Malte, à Fès et à Tlemcen (parlers juifs et musulmans), à Nédroma (musulman), parmi les parlers juifs des vieilles cités etc.

Ces parlers sont les plus anciens et ils ont été longtemps prestigieux. Ce n'est pas toujours le cas aujourd'hui, parce qu'ils sont trop marqués par rapport à la koïné moderne.

L'arabisation a été essentiellement faite par les arabisés (restés bilingues pendant plusieurs générations) et pendant longtemps, on traduisait tout en berbère (y compris ce qui appartenait au domaine religieux).

Pendant quatre siècles au moins, l'arabisation n'a pas concerné les montagnes ni les campagnes, sauf celles citées plus haut, qui étaient liées aux centres urbains. C'est ce que disait déjà Ibn Xaldūn (voir Marçais 38, p. 184).

A ces zones correspondent ce qu'on appelle les 'parlers préhilaliens' et que David Cohen propose de nommer 'non-hilalien', parce qu'ils ont survécu jusqu'à nos jours et n'ont pas disparu avec l'arrivée des hilaliens.

1.2. Traits linguistiques

Les traits linguistiques qui les caractérisent peuvent en général se définir en terme d'innovations, sur les plans phonétique, morpho-syntaxique et lexical, et parfois d'archaïsmes ; pour le Maroc et l'Algérie, l'influence du substrat berbère est flagrant, surtout dans les parlers villageois ou montagnards qui ont certainement été bilingues pendant des siècles.

Phonétique

- Prononciation sourde du *q* : *ʔ* ou *ʕ* dans les parlers kairouanais (Fès, Tlemcen ou Jbala), *q* dans les autres cités ; altération en *ḳ* ou *k* dans les parlers ruraux.
- Absence d'interdentales : *ʃ* > *t*, *ḍ* > *d*, confusion de *ḍ* et *d* en *d*.
- Altération du *t* en *f*, *ts* ou *ʃ*.

⁸ Voir Cressier.

⁹ Voir W. Marçais, Cressier, Rosenberger.

¹⁰ Voir Marçais et Guïga.

- Parfois, confusion des chuintantes et des sifflantes en un phonème intermédiaire *s* ou *z*.
- Dans les parlers ruraux ou certains parlers juifs, altération du *k* en *k'*, *kʷ*, *kʰ*, *ḳ*, *č*, *ʒ* (parler juif du Tafilalet).
- Assimilation de l'article avec des labiales ou des post-palatales (*b*, *m*, *q*), etc...

Morphologie

- Confusion de genre à la deuxième personne du singulier, dans la conjugaison verbale (*ktābt* ou *ktābti* pour les deux genres), dans l'impératif, dans les pronoms indépendants (*anta*, *anti*, *antīna*, pour les deux genres).
- Reconstruction de la conjugaison des verbes défectueux, avec des formes comme : *nsāw*, *nəmsīw*, *mšīīw*, *nəbkīw*...
- Création d'un passif à l'aide d'un préfixe *t* ou *n* : *tə-qtəl*, *nəqtəl* ;
- Diminutifs d'adjectifs, également présents en arabe andalou, avec redoublement de la consonne médiane : *kbībər*, *ʃfīfər*, *kḥīḥəl*, *ḥlīlu*...
- Pluriels d'adjectifs de couleur ou de défaut physiques : *ḥūmər*, *xūdər*, *fūrəš*...

Syntaxe

- L'état d'annexion est cantonné dans certaines constructions ; la relation de possession s'exprime par une construction analytique, au moyen d'une préposition. La préposition varie selon les types de parlers ; elle est *mtāʃ*, *tāʃ*, *ta*, en Tunisie et à Malte et massivement en Algérie, *dyāl* et *d* au Maroc. Par contre, dans les parlers de type kairouanais, les plus anciens, on remarque que la préposition est souvent confondue avec le relatif :
- En effet, le relatif et la marque de possession sont *di* ou *əddi* ou encore *əlli* à Collo.
- Apparition d'une conjugaison préverbe, à côté de l'ancienne forme nue. Cela est généralisé au Maroc (*ka-nəxdəm/nəxdəm*) et se retrouve à Jijel en Algérie : *ku-nəxdəm/nəxdəm* ; le système aspectuel est entièrement reconstruit du fait de l'apparition d'une forme supplémentaire.
- Création d'un article indéfini, à partir du numéral : *wāḥəd-əl-ktāb*, *ḥa-l-ktāb*, 'un livre'

Lexique

Bilitère archaïque pour dire 'bouche' : *fa*.

'aimer' se dit *ḥəbb*, 'faire' *ʃməl*, 'emporter', *ʃəbba*, 'trouver', *ʃāb*, 'voir, regarder', *ra* etc...

On pourrait multiplier les exemples, mais il s'agit surtout de montrer les tendances ; bien souvent, on a aujourd'hui affaire à des parlers mixtes qui possèdent une partie des traits ci-dessus, mais qui ont également des traits plutôt bédouins.

2. Les parlers bédouins

2.1. Éléments d'histoire

Les parlers bédouins sont arrivés tardivement au Maghreb, au XI^e siècle ; en deux ans des tribus venant d'Arabie ou de Syrie, exilées par le Calife Fatimide d'Égypte, ont atteint l'Ifriqiyya où les Zirides gouvernaient Kairouan. Il s'agissait de deux grosses tribus qaysites, les Hilāl et les Sulaym. La geste hilalienne chante encore ce voyage (*taḡrīb Banī Hilāl*). On distingue (voir Ph. Marçais 57 et W. Marçais 50)

trois grands types de groupes bédouins au Maghreb : les Hilāl¹¹ sont restés en Tunisie, mais ont aussi été déportés vers le Gharb et le Haouz de Marrakech au Maroc par les Almohades ; ils sont passés par le Nord de l'Algérie (entre les Hauts Plateaux et la Méditerranée) ; ce voyage a été très long, il a fallu un siècle pour atteindre Alger, 80 ans de plus pour Oran.

Les Sulaym qui sont restés dans le Sud de la Tunisie et dans le Sud-Est de l'Algérie¹². Les Maʿqil ont voyagé par le Sud (au Nord du Sahara) et sont arrivés au Sud du Maroc, dans le Tafilalet ; une de leurs tribus, les Bni Ḥassān ont arabisé massivement la Mauritanie et ont donné leur nom à l'arabe mauritanien (hassaniyya)¹³.

Les tribus arabes vont s'allier aux diverses monarchies berbères, leur servant d'armée. Ils seront pendant trois siècles la seule force militaire permanente (Marçais 38, p. 189). Avant l'arrivée des bédouins, de nombreuses tribus berbères nomadisaient sur les plateaux ; elles vont se fondre avec les nouveaux venus, mêlant leurs styles de vie et perdant leur langue et souvent aussi leurs noms entre le XV^e et le XIX^e siècle, sous l'empire ottoman.

Les parlers bédouins sont encore bien représentés en Tunisie et en Algérie. La situation du Maroc, qui n'a pas connu l'occupation turque, est différente. Les parlers Maʿqil des Zaʿfers, tels qu'ils ont été trouvés au début du siècle¹⁴, présentent certes des traits bédouins, tels que rassemblés par Cantineau pour l'Algérie, mais ils possèdent également des traits préhilaliens. On n'a pas encore décrit pour le Maroc de parler entièrement bédouin (à part bien sûr, le hassaniyya parlé par les Sahraoui) ; il faudrait sans doute enquêter sur les plateaux, le long de la frontière avec l'Algérie. Espérons que les enquêtes actuelles parviendront à en trouver.

2.2. Traits linguistiques

Les parlers bédouins se caractérisent par leur conservatisme et leur archaïsme ; ils ont cependant des traits spécifiques, en particulier eu niveau phonétique.

Phonétique

- Le trait commun à tous les parlers bédouins est la réalisation sonore du *qaf* : *g*, très largement, mais aussi vers la Libye : *gʷ*, *y*, *gʷ*¹⁵,
- Un autre trait caractéristique est la réalisation *q* du *ghayn* : *qāba* 'forêt', *nābqī-k* 'je t'aime', (hassaniyya, sud-est algérien et sud tunisien,
- L'*imāla*, selon qu'elle est finale (Sulaym) ou intérieure au mot (Hilāl), est un trait important.

¹¹ Ils correspondent aux 'nomades telliens' dont parle Cantineau 38.

¹² Ce sont les 'nomades sahariens' de Cantineau 38 et 39.

¹³ " Il faut reconnaître un rôle décisif au mouvement almoravide (XI^e s.) dans l'élaboration des fondements idéologiques et sociaux de la future société maure. (...) La deuxième étape majeurs de mise en place des structures sociales et politiques des *biDHân* est constituée par l'arrivée au Sahara, à partir probablement du XIV^e s., des tribus *Bani Hassân*, dont la langue se sera aux XVII-XVIII s. définitivement imposée aux anciens berbérophones (...).", in Abdel Wedoud Ould Cheikh, *Nomadisme, Islam et pouvoir politique dans la société maure précoloniale (XI^e-XIX^e s.) - Essai sur quelques aspects du tribalisme*, Thèse de doctorat, Paris V, 1985, p.136.

¹⁴ Voir Loubignac qui a enquêté en 1914.

¹⁵ Grand'Henry note qu'il s'agit de fausses restitutions : *ḡāyad* 'juge' (p. 3) ; en effet, en général c'est *ḡ* qui passe à *q* dans ces parlers.

- La conservation des diphtongues ou leur réduction à \bar{e} ou \bar{o} , est caractéristique de certains parlers bédouins (Sulaym).
- Selon les parlers bédouins, si un jim et une sifflante sont dans le même mot, il y a métathèse (*zazzār* 'boucher') ou assimilation (*zazzār*) du jim.

Morphologie

- Distinction de genre à la 2^{ème} personne du singulier, dans les conjugaisons verbales, les impératifs et les pronoms indépendants.
- Les parlers les plus archaïques marquent encore la distinction de genre au pluriel, aux 2^{ème} et 3^{ème} personnes, dans les conjugaisons verbales et dans les pronoms affixes et indépendants ; Gilbert Boris en a noté dans sa description du parler des Nefzaoua dans le Sud Tunisien ; il en existe également dans le Fezzan¹⁶.
- Conjugaisons des verbes défectueux en *tānsi*, *yānsu*, *nsu*, *mšū*.
- Conservation de passifs vocaliques dans les parlers les plus archaïques (Fezzan, Sud Tunisien).
- Diminutifs des quadrilitères en *mfīlīh*,
- Pluriels de quadrilitères en *mfātīh*,
- Pronom affixe de 3^{ème} personne masculin en *-a(h)* ou *-u*.

Syntaxe

La tendance est au conservatisme : abondance des états d'annexion, conservation d'un duel, pas de création de nouvelles formes verbales ou d'auxiliaires ; pas de nouvel article indéfini...

Lexique

Le lexique lui aussi est conservateur, arabe, avec peu ou pas d'emprunts au berbère. On citera quelques mots bédouins : 'pluie' *mīār*, *naw*, 'faire' *dār*, 'voir' *šāf*, 'hier' *āmās*...

On remarque que beaucoup de ces termes sont aujourd'hui utilisés couramment dans la koïné moderne de chacun des pays du Maghreb.

On rappellera enfin que de très nombreuses études de dialectologie ont été faites à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e. Il est important de pouvoir s'y référer parce que ces observations correspondent à des situations tout à fait différentes de celles qui prévalent aujourd'hui. Curieusement, on observe que les parlers décrits ont souvent survécu jusqu'à notre époque, mais les choses risquent de changer beaucoup plus dans les vingt-cinq ou cinquante prochaines années. Il est intéressant de noter la présence de ces parlers en France (régions des Trâra, de Ḥunayn, de Ghazaouat, de Jijel), qu'il serait bon de pouvoir encore collecter, ainsi que de nombreux parlers juifs.

Utiliser les travaux des anciens et de la linguistique d'aujourd'hui pour servir la dialectologie contemporaine, voilà le programme de travail que voudrait se donner ce questionnaire...

¹⁶ Voir *Parlers arabes du Fezzan*, Philippe Marçais, textes rassemblés et présentés par Aubert Martin, Laurence Denooz et Dominique Caubet.

1. PHONÉTIQUE

1.1. Consonnes

- 1.1.1. Réalisation du qaf : réalisation sourde, préhilalienne : [q], [ʔ] (Jbala), [ʔ] (Fès, Tlemcen, Malte), [k], [ḳ] (Jijel) ou sonore, bédouine : [g], [gʷ] [y] (parlers bédouins de Libye, Fezzan) [ġ] (hypercorrection) ? Y a-t-il plusieurs réalisations du q, selon les lexèmes ? Y a-t-il un phonème /g/, qui s'oppose à /q/ : *dəgg* : *dəqq* ? Y a-t-il un /g/ qui n'a rien à voir avec un qaf ; soit, une réalisation particulière du jim (voir plus bas), soit dans des lexèmes évoquant des bruits d'eau ou de gorge (cf. *glouglous*, *gargarismes...*) : au Maroc : *gəll* 'vomir', *tərrəf* 'roter' ?
- 1.1.2. Réalisation du ġayn : [ġ], [q] (dans certains parlers bédouins : Sud tunisien et algérien, hassaniya) ; [ʔ] (dans le mot *ġīr* qui devient *ʔē*, *ʔā*, dans les parlers de la Côte atlantique du Maroc) ? Est-ce systématique ? Sinon, dans quels cas ?
- 1.1.3. Réalisation du kaf : [k] ou différents degrés d'affrication : [kʰ] [kʷ] [kʰ] [č] [ḳ], ou réalisations trouvées dans des parlers juifs : [t̪] (Tafilalet), [ʔ] (Sefrou), cette réalisation est-elle conditionnée par le contexte vocalique ?
- 1.1.4. Réalisation du ba : [b] ou [ḅ] (comme le b espagnol dans *cabo*, *llave*, ou en kabyle), dans les parlers Jbala comme celui d'Anjra).
- 1.1.5. Réalisation du ta : [t] ou [t̪] [tʰ] [t̪], avec les divers degrés d'affrication (parlers préhilaliens)
- 1.1.6. Réalisation du dal : [d] ou [dʰ] [d̪] (chez les Jbala, voir Anjra)
- 1.1.7. Réalisation du jim : [ʒ] [ġ] [g] ? [d] (au Maroc, pour le verbe *passer*) ; que se passe-t-il lorsqu'il y a gémination (certains parlers ont la réalisation [ġ] lorsque le phonème est géminé, d'autres [ʒʒ]) ? Dans quel contexte phonétique a-t-on des réalisations [g] (au Maroc, voir *gəzzār boucher*, *gləs s'asseoir*, *gəbs plâtre*, ...) ? Comment dit-on *passer*, *faire passer* : *dāz*, *duwwəz* ou *ġāz*, *ġuwwez* ou *gāz*, *guwwəz* ?
- 1.1.8. Y a-t-il des interdentes ? [d̪] [t̪] [d̪] ? Y a-t-il passage de *t* à *f* ou vice-versa (Tunisie) ? dans quels cas ? citez des exemples.
- 1.1.9. Comment *daḡ* est-il réalisé : [d̪] [d̪] ?
- 1.1.10. Réalisation du ra : [r] [r̪] [ʀ]. Y a-t-il deux phonèmes /r/ et /r̪/ ? Dans certains vieux parlers citadins (Fès, Alger juif...) on a une prononciation grasseyée et non roulée du /r/. L'opposition entre un phonème emphatique et un phonème dés emphatisé existe-t-il aussi dans ces parlers ?
- 1.1.11. Y a-t-il amuïssement du ha (comme dans le parler des Juifs de Tunis, et celui de Tlemcen musulman, où il est général) ? Sinon, dans quelle position ? Seulement dans les pronoms affixes ?
- 1.1.12. Y a-t-il assourdissement du *ḡ* en *t̪* ? (dans certains parlers villageois, sous l'influence du berbère) et dans quelles positions ?
- 1.1.13. Y a-t-il sonorisation du *t̪* en *ḡ* ? et dans quelles positions ?
- 1.1.14. Y a-t-il assourdissement du *d* en *t̪* ? et dans quelles positions ?
- 1.1.15. Y a-t-il sonorisation du *t* en *d* ? et dans quelles positions ?
- 1.1.16. Sifflantes et chuintantes : Y a-t-il confusion des sifflantes et des chuintantes ? /š/ et /s/ en [s] ou [š] (réalisation intermédiaire, un peu comme en castillan) ? et /ž/ et /z/ en [z] ou en [ž] ? Y a-t-il des combinaisons ou suites interdites dans un mot : *s/z* + *š/ž*, *š/ž* + *s/z*, *s/z* + *s/z*, *š/ž* + *š/ž* ? Que se passe-t-il ? Comment dit-on deux : *žūž*, *zūž*, *zūz* ?

- 1.1.17. Certains phonèmes ont-ils disparu ? (*h, ʃ, ġ, ħ, t, d, s, t...*). On pense au maltais, ou à l'arabe tchadien, où les emphatiques ont disparu, les *ʃ, ġ, ħ*, laissant en général à la place de nouvelles voyelles. Ces disparitions sont-elles liées à certaines positions dans le mot ?
- 1.1.18. Y a-t-il des phonèmes nouveaux ? *r, z, l, b, m, v, p...* (par emprunt, mais aussi comme réalisation *v* du *f* pour le hassaniya).
- 1.1.19. Assimilation. Y a-t-il assimilation du *l* de l'article avec des lettres autres que les consonnes "solaires" ? (*ʒ, b, m, q...*). Y a-t-il assimilation du *l* au sein du mot ? (*qəlb > qəbb* à Jijel). D'autres consonnes sont-elles assimilées (*m, n, f...*) et dans quelles positions ?

1.2. Voyelles

1.2.1. Voyelles longues

- 1.2.1.1. Combien y a-t-il de voyelles (phonèmes) longues (ou moyennes) ? *ā, ī, ū* ? Y en a-t-il d'autres ? ([*ē*] [*ō*]) et d'autres encore ? Si oui, correspondent-elles à des diphtongues ? Ou sont-elles liées à des disparitions de consonnes ? (maltais)
- 1.2.1.2. Comment le *ī*/est-il réalisé ?
- 1.2.1.3. Donnez des paires minimales permettant de les opposer et d'établir leur existence.

1.2.2. *Imāla*

- 1.2.2.1. Y a-t-il *imāla* en fin de mot ? au sein du mot ?
- 1.2.2.2. L'*imāla* est-elle entravée par certaines consonnes ? Dans quelles positions ?
- 1.2.2.3. S'agit-il d'une imala du premier degré (*ā*) ou du deuxième degré : *ī, ia* (maltais) ?

1.2.3. Diphtongues

- 1.2.3.1. Y a-t-il des diphtongues : *mšayt, fqay, ḥawma, fayn, layn, xayt, mawt, lawn, ḥayt...* ?
- 1.2.3.2. Si non, en contexte non emphatique, la diphtongue est-elle remplacée par une voyelle *ō* ou *ē* (*lōn, mōt, bēt*) ? Ou bien par un *ī* ou un *ū* ? (*lūn, mūt, bīt*)
- 1.2.3.3. Ces diphtongues apparaissent-elles dans toutes les catégories de mots (verbes, substantifs, mots grammaticaux) ? Sont-elles systématiques ? Sont-elles le produit d'une imala (*ā > ia*) ? (maltais, sud tunisien)

1.2.4. Voyelles Brèves

- 1.2.4.1. Combien y a-t-il de voyelles (phonèmes) brèves (ou ultra-brèves) ; plusieurs cas sont possibles :
- une : /ə/
 - deux : /ə/ (*ī* et *ū* confondus) s'oppose à /ā/ ; ou bien /ə/ (*ī* et *ā* confondus) s'oppose à /ū/
 - trois : /ā/ /ū/ /ī/
 - plus : lesquelles ?
- 1.2.4.2. Donnez des paires minimales permettant de les opposer et d'établir leur existence.

1.3. Vélarisation

- 1.3.1. Y a-t-il arrondissement en contexte vélaire > labiovélaire *k^w, g^w : səkk^wār, g^wbīla* ? (parlers bédouins du Sud marocain)
- 1.3.2. Les séquences **m + w + v* (brève), **b + w + v* (brève), **f + w + v* (brève) produisent-elle une emphatisation, assortie d'une gémation de la consonne

initiale et d'un arrondissement : **mwīma* > *m̄m̄^wīma*, **fwāsa* > *ff^wāsa*, **fwūṭ* > *ff^wūṭ* ? (certains parlers bédouins, hassaniya)

1.4. Phonologie

Si vous le pouvez, donnez la liste des phonèmes consonantiques et vocaliques, avec les paires minimales permettant d'établir leur existence.

2. STRUCTURE SYLLABIQUE (voir *Marçais* 77, pp.24-34)

2.1. Quel est le schème des verbes réguliers à la 3ème pers. masc. de la conjugaison suffixale : *ktāb¹*, *ṭlāb*, *ḍrāb*... ?

2.2. Pour certains nominaux, a-t-on un schème C¹vC²C³ ? Quelle est la nature de C² : *kālb*, *bārd*, *gārn*, *qālb* ?

2.3. Quand on ajoute un suffixe à initiale vocalique à un mot en C¹C²vC³, que se produit-il ?

ḍrāb² + *ət* >

ktāb + *u* >

ržāl + *i* >

bġāl + *a(t)* >

šhār + *āyn/in* >

2.4. Dans les mots formés de plus de trois consonnes, le phénomène de chute de la voyelle brève en syllabe ouverte se produit-il aussi ?

tāṣṣāf + *u* >

yāḍṣrāb + *u* >

māslām + *īn* >

rūkba(t) + *i* >

1. certains parlers feront : *'tāḍṣbu*, *'tāṣṣfu*, *'rūkbti*... (avec parfois une voyelle d'appui entre C² et C³ *tāḍ^oṣbu*) ; il y a généralement un accent de mot sur la 1^{ère} syllabe (Libye, Tunisie, bédouin algérien, constantinois, Oranie).

2. d'autres : *tāḍṣbu*, *tāṣṣfu*, *rūkbti*... (Maroc, Jijel)

3. d'autres encore auront recours à la gémination de la 2ème consonne : *tāḍḍṣbu*, *tāṣṣāfu*, *rūkkūbti*... (Tlemcen, Oranie du Nord, citadins, villageois, Collo, Skikda)

2.5. Enfin, que se passe-t-il lorsqu'on ajoute un suffixe à initiale vocalique à la 3ème pers. fém. de la conjugaison suffixale : *ḍarbāt* + *ək/u* ?

1. certains parlers feront : *ḍarbtək* (avec parfois une voyelle d'appui entre C² et C³ *ḍar^obtək* et accent en début de mot)

2. d'autres (rares) : *ḍrābtək* (confondant 1ère/2ème et 3ème personne féminine ; il s'agit de parlers juifs comme ceux de Fès, Sefrou, Alger))

3. d'autres allongent la voyelle de la désinence : *ḍarbāt-ək*

4. d'autres enfin, gémiment le t de la désinence : *ḍarbättək* (Fès, par exemple)

¹Attention : Le "schwa" représente ici une voyelle brève ; il se peut que dans le parler que vous décrivez, le mot ait une autre brève.

²Le verbe *ḍrāb* peut être réalisé *ḍrāb* dans le parler que vous décrivez.

3. MORPHOLOGIE

3.1. Verbes

3.1.1. Conjugaison préfixale

- 3.1.1.1. 1^{ères} personnes du singulier et du pluriel ? (*nəktəb* et *nəktbu*, *nəḍrəb* et *nəḍrbu* ; ou *nəktəb* et *nəkətbu* et *nəḍrəb* et *nəḍərbu*), autre ?
- 3.1.1.2. Y a-t-il confusion des genres à la deuxième personne du singulier ?
- 3.1.1.3. Y a-t-il confusion des genres au pluriel (2^{ème} et 3^{ème} personne) ? (certains parlers bédouins du Sud Tunisien (Sulaym) ou du Fezzan ont conservé la distinction de genres au pluriel)
- 3.1.1.4. Y a-t-il une conjugaison préverbeée en plus de la forme simple (*nəktəb* et *ka-nəktəb* ; ou *nəktəb* et *ku-nəktəb*, etc.) ? Quel est ce préverbe : *ka-*, *ta-*, *la-*, *qa-*, *'a-* ? Change-t-il avec les personnes, comme à Jijel : *ku-* pour les 1^{ère} et 2^{ème} personnes, *ka-* pour la 3^{ème} ?
- 3.1.1.5. Pour les verbes défectueux, quelle est la 2^{ème} personne du singulier (masc., fém.), quel est le pluriel ?
- 3.1.1.6. A la conjugaison préfixale, y a-t-il gémination de la première radicale : *yəddərba* ? *yḍərba* ou *yəḍərba* ?

3.1.2. Imperatif

- 3.1.2.1. Y a-t-il une voyelle d'appui à l'initiale (*ktəb* ou (*'əktəb*) ?
- 3.1.2.2. Quelles sont les formes de féminin et de pluriel, pour tous les types de verbes (réguliers, sourds, défectueux, concaves etc.) ?

3.1.3. Conjugaison suffixale

- 3.1.3.1. Quelle est la 2^{ème} personne du singulier ?
- 3.1.3.2. Y a-t-il confusion des genres au singulier ? en quelle forme ? (*ktəbt* ou *ktəbti*)
- 3.1.3.3. Y a-t-il confusion des genres au pluriel ? (certains parlers bédouins du Sud Tunisien ou du Fezzan ont conservé la distinction de genres au pluriel)

3.1.4. Verbes défectueux

- 3.1.4.1. Quelle est la 3^{ème} personne du pluriel de la conj. préf., de la conj. suff. ?
- 3.1.4.2. Quelle est la 3^{ème} personne du féminin de la conj. suff. ?
- 3.1.4.3. Quelle est la 2^{ème} personne du pluriel de la conj. suff. ?

3.1.5. Verbes hamzés

- 3.1.5.1. Quel est le verbe qui veut dire "manger" et "prendre" ? (*kla*, *xəḍə* ; *kāl*, *xād/d*, *kəl*...). Le verbe "prendre" peut être tout à fait autre lexicalement ; dans ce cas-là, ne donnez que "manger". Donnez tout le paradigme.

- 3.1.6. Paradigmes Donnez les paradigmes des conjugaisons suffixale et préfixale pour les verbes réguliers (*ktəb*), sourds (*kəbb*, *šədd*), défectueux (*mša*), concaves (*tār*) et assimilés (*yəḥəs*, *wəṣəl*).

- 3.1.7. Ajout d'un suffixe vocalique à la 3^{ème} p.f. de la conj. suff. :

**ḍərba* + *ək* > *ḍərbaṭ-ək*, *ḍər^əbt-ək* ou *ḍərbaṭ-ək* ? **səllmə* + *ək* > *səllməṭ-ək* ou *səllməṭ-ək*...

3.1.8. Passif

- 3.1.8.1. Comment se forme le passif ? avec un préfixe ? Lequel : *t-/ttə-*, *n-*, *tn-*, *nt-* ?
- 3.1.8.2. Y a-t-il des traces de passifs vocaliques ? (parlers bédouins du Sud tunisien ou de Libye)

3.1.9. Participes

- 3.1.9.1. Le participe actif et le participe passif des verbes dérivés sont-ils confondus ? *mšəbbən* pour *šəbbən*. Pour tous les verbes ?

3.1.9.2. De même, pour les 2ème et 5ème formes, les participes sont-ils confondus : *m-kəmməl* pour *kəmməl* et *t-kəmməl* ; *m-ʕəlləm* pour *ʕəlləm* et *tʕəlləm* (ou bien *m-ʕəlləm* et *mə-t-ʕəlləm*, dans leurs emplois prédicatifs). Pour tous les verbes ?

3.2. Pronoms

3.2.1. Pronoms indépendants : donnez tout le paradigme et toutes les variantes connues

3.2.1.1. Y a-t-il distinction de genre à la 1^{ère} personne sing. ?

3.2.1.2. Y a-t-il distinction de genre à la 2^{ème} personne sing. ?

3.2.1.3. S'il y a confusion, en quelle forme : *ənta* (Ghazaouat), *ənti* (Tunis), *inti* (Malte) *əntīn*, *əntīna* (Fès), autre ?

3.2.1.4. Y a-t-il distinction de genre au pluriel (2ème et 3ème personne) : *əntum/əntən*, *hum(ma)/hən(na)* ? (parlers bédouins du Sud tunisien ou de Libye)

3.2.1.5. Y a-t-il des variantes avec le suffixe *-ya*, à quelles personnes (*ānā-ya*, *əntā-ya*, *hūwa-ya* ...). Y a-t-il développement d'autres suffixes ? sg./pl. (*hūmān*, *əntūmān* à Ghazaouat dans l'Ouest algérien (parler villageois)) ?

3.2.1.6. A-t-on une forme à préfixe à la 1ère personne : *yāna* (Jbala, région de Taza, Trâra, Fès parfois, Malte : *jien/jiena*) ? S'emploie-t-il dans toutes les positions, ou seulement comme élément de liaison après un mot se terminant en voyelle ?

3.2.1.7. Avez-vous des formes augmentées au pluriel, comme *hūmān*, *əntūmān* ?

3.2.1.8. Comment dit-on : *toi et moi*, *lui et moi*, *toi et lui*.. ?

3.2.2. Pronoms suffixes

3.2.2.1. Donnez tout le paradigme, selon que la forme verbale se termine en consonne ou en voyelle (*ktəb*, *nsa*) ; faites de même pour les pronoms affixés aux noms.

3.2.2.2. Quelle est la 3^{ème} personne du masc. sing. après consonne : *-u*, *-ah*, *-a(h)*, *-ha* ?

3.2.2.3. Y a-t-il amuïssement du *h* pour les 3^{èmes} personnes (masc., fém., plur.) ? après consonne, après voyelle ? ex. 3^{ème} masc. *-a(h)* > *-a* (parlers bédouins : Oran) ; 3^{ème} féminin : *-ha* > *-a* (Tlemcen, parlers juifs de Tunis, Fès...)

3.2.2.4. Lorsque le mot se termine par *ʕ* ou *h*, et qu'on lui adjoint un pronom commençant par *h*, que se passe-t-il : les deux phonèmes sont prononcés tels quels, ou sont-ils prononcés [ħħ] ? *maʕ* + *hum* > [maħħum], *rūh* + *ha* > [rūħħa]... (parlers bédouins)

3.2.3. Interrogatifs

3.2.3.1. Comment dit-on *qui* ?

3.2.3.2. Comment dit-on *quoi*, *que* ?

3.2.3.3. Comment dit-on *quel(s)*, *quelle(s)* ?

3.2.3.4. Comment dit-on *combien* ?

3.2.3.5. Utilise-t-on un pronom interrogatif lorsque la question portant sur toute l'énoncé : (Maroc : *wāš ʕa* ? Est-ce qu'il est venu ?)

3.2.3.6. Comment dit-on *où* ? *vers où* ? *d'où* ?

3.2.3.7. Comment dit-on *quand* ?

3.2.3.8. Comment dit-on *pour*, *pourquoi*, *c'est quoi*, *avec quoi*, *de quoi*, *de qui*, *avec qui*... ?

3.3. Adverbes

- 3.3.1. Comment dit-on *maintenant, en ce moment, tout de suite* ?
 Comment dit-on *j'arrive tout de suite* !
- 3.3.2. Comment dit-on *oui* (accord et réponse à l'appel du nom) ?
- 3.3.3. Comment dit-on *non* ?

3.4. Noms

3.4.1. Diminutifs

- 3.4.1.1. Quel est le diminutif des trilitères : tels *kālb, bānt, bāb,...* ?
- 3.4.1.2. Quel est le diminutif des quadrilitères : tels *ṣandūq, sakkīn, dukkān, mafiāh...* ?
- 3.4.1.3. Quel est le diminutif des adjectifs (qualificatifs et de couleur) : *ṣfār, kbīr* ?
kbīyyār ou *kbībār, ṣfiyyār* ou *ṣfiṣār* ? autre ?
- 3.4.1.4. Quel est le diminutif de l'adjectif *ḥlu* ?
- 3.4.1.5. Y a-t-il des diminutifs de verbes et de participes ? (faire les choses à moitié, sans se presser... ; emplois (plutôt bédouins) signalés en hassaniya, sur la côte atlantique, à Casablanca...)
- 3.4.1.6. Comment se forment les pluriels des diminutifs de noms et d'adjectifs ?
- 3.4.1.7. Les diminutifs sont-ils très employés ? Par qui ?

3.4.2. Augmentatifs :

Y a-t-il des augmentatifs, appréciatifs ou intensifs sur des schèmes comme :
 CəCCūC ? CəCC-ūn ? Autres ?

3.4.3. Elatifs

Comment se fait le comparatif des adjectifs : *plus grand, plus petit, plus gentil* ?
 Quelle est la construction : *plus grand que Bachir* ? utilise-t-on la préposition *mən, ṣla*, ou autre ?

3.4.4. Pluriels

- 3.4.4.1. Pluriels des quadrilitères : quel est-il : *snādəq* ou *snādīq, mfiātəḥ* ou *mfiātīḥ...* ?
- 3.4.4.2. Quel est le pluriel des adjectifs en CCīC, *kbīr, ždīd* ?
- 3.4.5. Adjectifs de couleur
- 3.4.5.1. Comment dit-on : *rouge, noir, blanc, bleu, jaune, vert* ? Peut-on dire :
orange, violet, marron, gris, beige ?
- 3.4.5.2. Pour les couleurs de base, quel est le féminin ?
- 3.4.5.3. De même, quel est le pluriel ? Y en a-t-il plusieurs ? *kūḥəl* ou *kəḥlīn* ?
 autre ?

3.4.6. Duels

- 3.4.6.1. Comment se forme le duel ? Quel est le suffixe ? Qu'en est-il pour les parties doubles du corps ?
- 3.4.6.2. Le duel est-il figé ? c'est-à-dire par exemple, seuls les noms d'unités de mesure et de temps d'origine arabe prennent-ils le duel : *yūm-āyn, ṣām-āyn, ṣābr-āyn...* ? Qu'en est-il pour les noms de mesure empruntés : litre, mètre, kilomètre... ? Le duel peut-il s'utiliser plus librement pour désigner deux objets... ?
- 3.4.6.3. Comment dit-on *deux* ? Comment dit-on *deux livres, deux pains, deux enfants...* ?

3.4.7. Noms de nombre

- 3.4.7.1. Quels sont les noms de nombre de 1 à 10 ? à l'état libre, à l'état construit, avec les noms d'unité de temps et de mesure ?

- 3.4.7.2. Quels sont les noms de nombre de 11 à 19 ? à l'état libre, construit avec un nom compté (*xəmsṯāš* ou *xəmsṯāš*); (*xəmsṯāšəl ktāb*, *xəmsṯāšən ktāb*, *xəmsṯāšər ktāb*, *xəmsṯāšər ktāb*), autre ? Y a-t-il une différence entre le masculin et le féminin ?
- 3.4.7.3. Comment construit-on l'objet compté pour les chiffres de 3 à 10 ? Utilisez-on une préposition : *xəmsa d-əl-ktūb*, *xəmsa mtāš-əl-ktūb*, *xəmsa ktūb* ou *xəms ktūb* ? Autre ?
- À quel nombre est l'objet compté ?
- Avez-vous des cas où cette construction s'applique également pour les nombres de 11 à 19/20 : *xəmsṯāš d-əl-ktūb*, *xəmsṯāš ktūb* ? Autre ?
- 3.4.7.4. Y a-t-il un paradigme spécial pour les noms d'unité et de mesure (qui ont le duel : *yūmāyn*, *šəhrāyn*) pour les chiffres de 3 à 10: *xəms iyyām*, *sətt snīn*, *sbəf šhūr*... S'applique-t-il à d'autres noms (*xəms ktūb*)?

4. SYNTAXE

4.1. Possession et pronom relatif

- 4.1.1. La construction synthétique (état d'annexion) est-elle très employée ou y a-t-il des restrictions à certaines tournures ?
- 4.1.2. La construction analytique : quelle est la ou les préposition(s) utilisée(s) (*mtāš*, *ntāš*, *tāš* (Tunisie, Algérie), *ta* (Malte), *dyāl*, *d* (Maroc), *di* (Maroc juif), *əddi* (Jijel), *əlli* (Collo)...) ? S'accorde-t-elle en genre et en nombre avec le possédé ? Quelles sont les différentes formes (*dyāwəl*, *dyālt*, *mtāwəl*, *mtāšt*...) ? Donnez également le paradigme avec les pronoms suffixes.
- 4.1.3. Quel est le pronom relatif ? ((*ə*)*lli* (assez général + Collo), (*ə*)*ddi* (Jijel), *di* (Maroc juif), *li* (Malte)...) Y a-t-il un rapport avec la préposition marquant la possession ?
- 4.1.4. Comment dit-on *la mère d'Ahmed*, *le père d'Ahmed*, *le frère d'Ahmed*... ? Utilisez-on un état construit (*mmwət-ħmed*) ou a-t-on un préposition 'n' : *bbay-n-ħməd* ? autre ?
- 4.1.5. Construisez une relative avec un antécédent déterminé, et avec un antécédent indéterminé. Le relatif est-il présent dans les deux cas ?

4.2. Expression du futur

- 4.2.1. Y a-t-il une forme de futur analytique avec une particule ou un auxiliaire de futur ? Quelle est sa forme : *gādi yži*, *rāyəħ*, *māši*, *bāš*... ? A-t-elle une forme réduite : *gā*, *māš*, *bāš* ?
- 4.2.2. La particule de futur s'accorde-t-elle en genre et en nombre avec le sujet : *gāda tzi*, *gādyā tzi* - *gādīn yžīw*, *gādyīn yžīw* ?

4.3. Reflechi

Comment exprime-t-on le réfléchi : *il s'est suicidé*, *il s'est acheté le livre pour lui-même*, *débrouille-toi*... ? Quel est le mot employé : *ras*, *rūħ*, *nəfs* ? Autre ?

4.4. Article indéfini

- 4.4.1. Y a-t-il eu création d'un article indéfini formé sur le chiffre *un* ou sur le substantif signifiant *chose* à l'origine ?
- 4.4.2. Quel est sa ou ses formes : *wāħed-əl*, *wəħd-əl*, *ħa-l*... / *ši*, *kāš*... ?
- 4.4.3. Comment se construit-il : *wāħed-əl-bənt*, *wəħd-əl-bənt*, *ħa-l-bənt*, *ši bənt*, *kāš bənt*...

4.4.4. Est-il très utilisé ? Par qui (plus par les hommes que par les femmes) ? Avec la valeur d'indéterminé, ou plutôt avec une valeur plus appréciative : *un certain X, un X particulier, un de ces X, une X je te dis que ça !* Dans ce dernier cas, le marqueur porte-t-il l'accent ? Y a-t-il allongement de la voyelle *ā* ou *ī* : *wāhed-əl-bānt, šī bānt...*

4.5. Démonstratifs-Deictiques

4.5.1. Comment dit-on *cet homme (ci), cette fille (ci), ces gens (ci)* ? Il s'agit des démonstratifs désignant l'espace pris en charge par l'énonciateur³.

4.5.2. Comment dit-on *ceci, celle-ci, ceux-ci* ?

4.5.3. Comment dit-on *ici* ? Y a-t-il des formes suffixées, comme *hnā-ya, hnā-k...* Y a-t-il une nuance de sens entre les deux ? Existe-t-il des formes composées comme : *ha fayn* ?

4.5.4. Comment dit-on *cet homme-là, cette fille-là, ces gens-là* ? Il s'agit de la zone que l'énonciateur ne prend pas en charge, qui appartient à l'autre.

4.5.5. Comment dit-on *là* ? Y a-t-il des formes suffixées, comme *tāmmā-k, tāmmā-ya, tāmmā-tīk(a)* ? Quelles sont les nuances de sens ? Existe-t-il des formes composées comme : *ra fayn* ?

4.5.6. *là-bas* se distingue-t-il des précédents : *lh̄h* par rapport à *tāmma(k)* ? Il s'agit de désigner ce qui est au-delà du champ de vision, c'est-à-dire au-delà des murs ou de l'horizon, ce qui n'appartient ni au champ de l'énonciateur, ni à celui du co-énonciateur.

4.6. Prépositions

4.6.1. Comment dit-on *à, pour (l-, li-, līl-...)* et *à, vers (l-, n-...)* ? Est-ce la même préposition ? Donnez les paradigmes avec les pronoms affixes, avec un substantif.

4.6.2. Y a-t-il des prépositions monolithères : *b-, f-, l-* ? Donnez leurs paradigmes avec les pronoms suffixes.

4.6.3. Donnez les autres prépositions les plus courantes, ainsi que leurs paradigmes avec les pronoms suffixes.

4.7. Négation

4.7.1. Quelle est la négation verbale ? Comment dit-on : *je n'ai pas dormi, je n'ai pas lu ce livre, je n'ai pas acheté de pain (j'ai acheté du pain), je n'ai pas de livre, tu n'as pas de chance, je n'ai pas envie de sortir ? je n'ai rien à dire... ?*

4.7.2. Quelle est la négation nominale ? Comment dit-on : *Ahmed n'est pas malade, je ne suis pas malade, Ahmed n'est pas menuisier, tu n'es pas menuisier, Ce n'est pas Ahmed le directeur, Ahmed n'est pas mon frère, je ne suis pas ton frère... ?* La construction change-t-elle selon la personne ? Donnez le paradigme.

5. LEXIQUE

Il s'agit d'une liste de mots où la variation est significative. Par exemple, il est important de savoir si le verbe *faire* se dit *šmāl* ou *dār*, si *voir* se dit *ra* ou *šāf*, si *emporter* se dit *šābba* ou *dda* (le premier terme est le terme préhilalien, le deuxième serait d'influence bédouine).

³Plutôt que de parler en termes de proximité ou d'éloignement, on parlera de trois types d'appréhension de l'espace : celui qui est pris en charge par l'énonciateur, le domaine du co-énonciateur (l'altérité), et enfin, celui qui est au-delà de ces deux espaces, au-delà du visible.

Comment dit-on (donnez le genre des substantifs); N'hésitez pas à donner plusieurs traductions pour chaque entrée :

<i>faire</i>	<i>les poires</i>
<i>descendre</i>	<i>les noix</i>
<i>monter</i>	<i>la citrouille, courge, courgette....</i>
<i>entrer</i>	<i>les épinards</i>
<i>sortir</i>	<i>les cardons</i>
<i>vouloir/aimer</i>	<i>les lentilles</i>
<i>trouver</i>	<i>la pastèque</i>
<i>attendre</i>	<i>le poivre</i>
<i>emporter, emmener</i>	<i>le sel</i>
<i>prendre</i>	<i>la menthe</i>
<i>viens ! tiens ! donne, passe !</i>	<i>la clef</i>
<i>voir, regarder</i>	<i>le beurre</i>
<i>écouter, entendre</i>	<i>le petit-déjeuner (matin)</i>
<i>dormir</i>	<i>le déjeuner (mi-journée)</i>
<i>s'asseoir, rester</i>	<i>le goûter</i>
<i>se lever</i>	<i>le dîner (soir)</i>
<i>travailler</i>	<i>l'après-midi</i>
<i>envoyer</i>	<i>pluie</i>
<i>jeter</i>	<i>tomber (pluie)</i>
<i>attraper, saisir</i>	<i>hier, avant-hier</i>
<i>tousser</i>	<i>demain, après demain, le lendemain</i>
<i>arrêter (arrête !)</i>	<i>ici</i>
<i>retourner, revenir</i>	<i>la bouche</i>
<i>raconter</i>	<i>le nez</i>
<i>devenir</i>	<i>la gorge</i>
<i>fermer</i>	<i>le cheval</i>
<i>demander</i>	<i>le cochon</i>
<i>cacher (qqchose)</i>	<i>le sanglier</i>
<i>poser (qqchose)</i>	<i>le poisson</i>
<i>chercher (qqchose)</i>	<i>coq, poulet, poussin, poule</i>
<i>faire mal (j'ai mal à la tête)</i>	<i>les moutons</i>
<i>vite</i>	<i>tapis tissé</i>
<i>tout</i>	<i>tapis noué</i>
<i>quelqu'un</i>	<i>couverture européenne</i>
<i>quelque chose</i>	<i>couverture traditionnelle</i>
<i>personne</i>	<i>village</i>
<i>rien</i>	<i>chaud</i>
<i>bon, bien</i>	<i>petit</i>
<i>femme, ma femme</i>	<i>devenir blanc, rouge, grossir,</i>
<i>les gens (comment s'accorde-t-il ? au</i>	<i>maigrir, s'améliorer, épaissir,</i>
<i>pluriel ou au féminin singulier ?</i>	<i>mûrir...</i>
<i>autre?)</i>	<i>mère (Pour les termes qui suivent,</i>
<i>les carottes</i>	<i>donnez les terme(s) d'adresse)</i>
<i>les tomates</i>	<i>grand-mère</i>
<i>les oranges</i>	<i>oncle maternel</i>
<i>les citrons</i>	<i>gendre</i>

<i>beau-fils</i> (fils d'une autre femme)	<i>il n'est pas encore venu ; elle n'est pas encore venue ; ils ne sont pas encore venus</i>
<i>belle-fille</i> (fille d'une autre mère et femme du fils)	<i>il dort encore ; elle dort encore ; ils dorment encore</i>
<i>assez ! ça suffit !</i>	<i>beaucoup, beaucoup d'eau, beaucoup de gens, de filles</i>
<i>attention !</i>	<i>peu, un peu, un petit peu, un peu d'eau, peu de gens, peu de filles...</i>
<i>peut-être</i>	
<i>il faut que</i> (tu viennes)	
<i>il y a - il n'y a pas</i>	
<i>presque</i> (j'ai presque terminé)	
<i>il vient de partir</i>	

5.1. Genre

Quel est le genre de *bāb*, *dār*, *sakkīn*, *mūs* (ou le mot signifiant *couteau*), *zīt*, *šūf*, *ržal*, *ma*, *bīt* ? des mots désignant la lune, le soleil, le ventre, le coeur, la boutique, la terre, la route, le feu ? Il peut y avoir des substantifs féminins en sémitique, mais ne portant pas la marque du genre ; il peut également y avoir des changements de genre (ou de nombre) dus au substrat berbère.

Conclusion

Ce questionnaire est destiné au linguiste qui doit lui-même déterminer les questions à poser et la manière de les poser. Par exemple, partant du questionnaire, P. Behnstedt et M. Benabbou pour leur travail au Maroc, ont élaboré un premier cahier d'enquête qui s'est révélé trop long (trois heures ; on constate souvent que deux heures est un maximum pour les informateurs qui risquent de se fatiguer ou de se désintéresser). Ils ont donc été amenés à le modifier pour leur deuxième série d'enquête. Cantineau expliquait qu'il agissait de même pour son travail sur le Horan.

Pour ce qui est du lexique, le questionnaire est resté très général, n'abordant pas du tout le domaine des lexiques spécialisés ; ainsi Behnstedt et Benabbou ont-ils été amenés à rajouter tout une liste de termes concernant l'agriculture traditionnelle et les noms d'instrument.

Il s'agit d'un questionnaire de base qui essaye de faire ressortir les lieux où se produit la variation, et qui ne demande qu'à être amendé et amélioré par ses utilisateurs.

REFERENCES

- AGUADÉ, J. ; "Un dialecte ma'qilien : le parler des Z'ir au Maroc", in *Peuplement et Arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et Histoire)*, Actes réunis par Jordi Aguadé, Patrice Cressier et Ángeles Vicente, Casa de Velázquez, Universidad de Zaragoza, pp.141-150, 1998.
- AGUADÉ, J. / EL YAACOUBI, M. ; *El dialecto árabe de Skūra (Marruecos)*, Madrid, CSIC, 1995.
- AGUADÉ, J. / CRESSIER, P. / VICENTE, Á. ; *Peuplement et Arabisation au Maghreb Occidental, Dialectologie et Histoire*, Casa de Velázquez, Universidad de Zaragoza, 1998.
- BEHNSTEDT, P. / WOIDICH, M. ; *Die ägypten-arabischen Dialekte, Band 2 : Dialektatlas von Ägypten*, Wiesbaden, 1985.
- BEHNSTEDT, P. / WOIDICH, M. ; *Die ägypten-arabischen Dialekte, Band 3 : Texte. I. Deltadialekte* Wiesbaden, 1987.

- BENABBOU, M. ; *Étude sociolinguistique des parlers de la région du centre nord et de la région orientale du Maroc, Phonologie et phonétique du mobre et de la variété des registres langagiers (arabe dialectal régional et berbère)*, Thèse de doctorat ss la dir. De L-J. Calvet non publiée, Université Paris V, 2 vol., 1011 p., 1992.
- BORIS, G. ; *Documents linguistiques et ethnographiques sur une région du Sud Tunisien (Nefzaoua)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1951.
- BOUAMRANE, A. ; "Remarques générales sur les dialectes ou parlers arabes", in *Cahiers de Dialectologie et de Linguistique Contrastive*, vol.1, 1989, Université d'Oran, pp.11-21.
- "Lexical variations among Arabic Dialects in Algeria", in *Cahiers de Dialectologie et de Linguistique Contrastive*, vol.II, 1990, Université d'Oran, pp.19-56.
- "Elements of Linguistic Geography", in *Cahiers de Dialectologie et de Linguistique Contrastive*, vol.III, 1992, Université d'Oran, pp.39-49.
- BOUHADIBA, F. ; "On Phonemic Isoglosses in Western Algeria", in *Cahiers de Dialectologie et de Linguistique Contrastive*, vol.III, 1992, Université d'Oran, pp.1-37.
- BRUNOT, L. ; *Textes arabes de Rabat I, textes, transcription et traduction annotée*, Paris, Geuthner, 1931.
- *Textes arabes de Rabat II, Glossaire*, Paris, Geuthner, 1952.
- BRUNOT, L. / MALKA, E. ; *Textes judéo-arabes de Fès*, Rabat, 1939.
- CANTINEAU, J. ; "Géographie linguistique des parlers arabes algériens", in *Revue Africaine*, 1936, pp.1-3.
- "Les parlers arabes du département d'Alger", in *Actes du 3è Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes (Constantine)*, Alger, 1938, pp.703-711.
- "Les parlers arabes du département de Constantine", in *Actes du 4è Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes (Rabat)*, Alger, 1939, T.II, pp.849-854.
- "Les parlers arabes du département d'Oran", in *Revue Africaine*, 1940, pp.230-231.
- "Les parlers arabes des Territoires du Sud", in *Revue Africaine*, 1941, pp.71-77.
- *Les Parlers arabes du Horân*, Paris, Klincksieck, 1946.
- CAUBET, D. ; *L'arabe marocain*, tomes 1 et 2, Peeters, 1993.
- "Étude sociolinguistique des traits préhilaliens dans un dialecte en voie d'urbanisation à Fès", in *Peuplement et Arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et Histoire)*, pp.165-175.
- "Histoire et dialectologie (bilan et perspectives) " in *Actes de la Table-ronde Contact et Evolution historique des langues au Maroc*, in *Langues et Littérature* volume XVI-1998, Faculté des Lettres de Rabat, 2000, pp.61-70.
- "Pour un atlas linguistique du Maghreb", in *RTSS, CERES*, Tunis, 2001
- (Sous presse) "Pour un atlas du Maghreb : un projet de questionnaire", in *Actes de la 4^{ème} Conférence d'AÏDA*, Marrakech, 1-4 avril 2000.
- COHEN, D. ; *Le dialecte arabe hassaniyya de Mauritanie*, Paris, Klincksieck, 1963.
- "Les deux parlers arabes de Tunis", in *Etudes de Linguistique sémitique et arabe*, Mouton, 1970, pp.150-171.
- "Le système des voyelles brèves dans les dialectes maghrébins", in *Etudes de Linguistique sémitique et arabe*, Mouton, 1970, pp.172-178.
- "Koinès, langues communes et dialectes arabes", *Arabica* IX (1962) 144 (reproduit dans *Études Linguistiques sémitiques et arabes* 1970, p. 125).

- “Pour un atlas linguistique et sociolinguistique de l’arabe”, in *Actes du Premier Congrès d’Etudes des Cultures Méditerranéennes d’influence arabo-berbère*, Alger, SNED, 1973. Cohen
- “Variantes, variétés dialectales et contacts linguistiques en domaine arabe”, *Bulletin de la Société de Linguistique*, 68 (1973), fasc. 1, 215-248.
- *Le parler arabe des Juifs de Tunis*, tome II, Mouton, 1975.
- “Remarques historiques et sociolinguistiques sur les parlers arabes des Juifs maghrébins”, dans *International Journal of Sociology of Language*, 30 (1981), 91-105.
- COHEN, D. / CAUBET, D. ; “Un Questionnaire différentiel pour la dialectologie arabe”, *Oriente Moderno*, 19 (80), n. s. (2000,1) Instituto per l’Oriente, Naples, pp. 1-23.
- COHEN, D. / ROTH, A. ; “Questionnaire de Dialectologie dans son état provisoire et perfectible” in *Oriente Moderno*, Naples, 2000.
- COHEN, M. ; *Le parler arabe des Juifs d’Alger*, Paris, 1912.
- COLIN, G.S. ; “Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza”, in *Bulletin de l’Institut français d’Archéologie Orientale*, t.XVIII, Le Caire, 1920, pp.33-121.
- “Les parlers : l’arabe”, in *Initiation au Maroc*, Institut des Hautes Etudes Marocaines, 1937, pp.208-236.
- “L’arabe vulgaire à l’Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes”, in *Cent-cinquantième de L’Ecole des Langues Orientales*, Paris, 1948, pp.95-112.
- CRESSIER, P. ; “Urbanisation, arabisation, islamisation au Maroc du Nord : quelques remarques depuis l’archéologie”, in *Peuplement et Arabisation au Maghreb Occidental, Dialectologie et Histoire*, pp. 27-38.
- EL YAACOUBI, M. ; “À propos de la classification des dialectes arabes du Sud du Maroc : l’exemple de Skūra”, in *Peuplement et Arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et Histoire)*, pp.151-156.
- FISCHER, W. / JASTROW, O. (éds) ; *Handbuch der Arabischen Dialekte*, Harrassowitz, Wiesbaden, 1980.
- GRAND’HENRY, J. ; *Le parler arabe de Cherchell (Algérie)*, Publications de l’Institut Orientaliste de Louvain, V, Louvain-la-Neuve, 1972.
- *Les parlers arabes de la région du Mزاب (Sahara algérien)*, Brill, Leiden, 1976.
- HEATH, J. (sous presse) ; *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic*.
- HEATH, J. / BAR-ASHER, M. ; “A Judeo-Arabic dialect of Tafilalet (Southeastern Morocco)”, in *ZAL*, 9, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1982.
- LE TOURNEAU, R. ; *FÈS avant le protectorat. Etude économique et sociale d’une ville de l’Occident musulman*, Éditions de la Porte, Rabat (édit. orig. 1949, rééd. 1987).
- LEVY, S. ; *Parlers arabes des Juifs du Maroc : particularités et emprunts - Histoire, sociolinguistique et géographie dialectale*, Thèse d’état, Paris VIII, 1990.
- “Problèmes de géographie dialectale : strates et buttes témoin”, in *Dialectologie et Sciences Humaines au Maroc*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed V, Rabat, 1995, pp.51-59.
- “Repères pour une histoire linguistique du Maroc”, in *EDNA*, n.1, Université de Zaragoza, 1996, pp.127-137.
- LEVY-PROVENCAL, E. ; *Textes arabes de l’Ouargha, dialecte des Jbala (Maroc septentrional)*, Paris, Ernest Leroux, 1922.

- LOUBIGNAC, V. ; *Textes arabes des Zaër*, Paris, Max Besson, 1952. (publication posthume)
- MARCAIS, Ph. ; *Le parler arabe de Djidjelli*, Paris, Maisonneuve, 1952.
- “Les parlers arabes”, in *Initiation à l’Algérie*, Paris, A. Maisonneuve, 1957, pp.215-237.
- *Esquisse grammaticale de l’arabe maghrébin*, A. Maisonneuve, Paris, 1977. (sous presse, publication posthume) *Parlers arabes du Fezzan*, textes rassemblés et présentés par Aubert Martin, Laurence Denooz et Dominique Caubet, Université de Liège, avec la participation de l’INALCO.
- MARCAIS, W. ; *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen, grammaire, textes et glossaire*, Paris, Ernest Leroux, 1902.
- *Textes arabes de Tanger*, Paris, 1911.
- “La langue arabe”, 1930, in *Articles et Conférences*, Paris, A. Maisonneuve, 1961, pp.83-110.
- “Comment l’Afrique du Nord a été arabisée”, 1938, in *Articles et Conférences*, Paris, A. Maisonneuve, 1961, pp.171-192.
- “Les parlers arabes”, in *Initiation à la Tunisie*, Paris, A. Maisonneuve, 1950, pp.195-219.
- MARCAIS, W. / GUIGA, A. ; *Textes arabes de Takroûna* (Textes, Transcription et Traduction annotée), Paris, 1925. Introduction.
- NATIVIDAD, E. ; “Le dialecte de Chefchaouen”, in *Peuplement et Arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et Histoire)*, pp.109-120.
- ROSENBERGER, B. ; “Les villes et l’arabisation. Fonctions des centres urbains du Magrib al-Aqsa (VII^e-XV^e s.) ”, in *Peuplement et Arabisation au Maghreb Occidental, Dialectologie et Histoire*, pp. 39-52.
- STILLMAN, N. ; *The language and culture of the Jews of Sefrou, Morocco*, JSS Monograph II, University of Manchester, 1988.
- VICENTE. Á. ; *El dialecto árabe de Anjra (Norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos*, thèse de doctorat, Université de Barcelona, 1998.
- “Un dialecte montagnard au Maroc : le parler d’Anjra”, in *Peuplement et Arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et Histoire)*, pp.121-120.
- *El dialecto árabe de Anjra* (Norte de Marruecos), estudio lingüístico y textos, Universidad de Zaragoza, Área de Estudios Árabes e Islámicos, 6, 2000.